

Compte rendu de mon engagement au Pérou

Un grand et long rêve c'est enfin réalisé quant j'ai enfin atterri à Lima, la capitale du Pérou le 10 mars 2005. C'est difficile d'exprimer avec des mots ce que j'ai ressenti quant nous avons tourné sur « la mer de lumières » de la capitale, avant d'atterrir. « je suis donc réellement au Pérou ! » j'arrive à peine à le croire. Presque toute la famille Arias est venue à l'aéroport pour me chercher. Nous avons pris ce vieux bus, qui fonctionne encore malgré son âge, pour monter à Chosica. Pendant le voyage, j'ai senti que je vais passer ici un temps merveilleux et ce fut ainsi ! De précieuses expériences, des beaux souvenirs, des impressions lumineuses, simplement MUY LINDO, comme on le dit au Pérou...

Chez Raquel Arias, j'avais une chambre, mais ce ne fut pas tout: j'ai aussi reçu 4 petits frères (et ceci était très spécial, car à la maison j'étais toujours la plus jeune), un vrai foyer où je me sentais bien, même s'il n'y avait pas d'eau chaude, l'ordre et la propreté n'était pas comme en Suisse et que nous avons du laver le linge à la main. Mais j'ai découvert que ces choses sont secondaires et que l'important ce sont les relations entre les gens. Là, je suis très reconnaissante que Raquel, Lucho et les enfants m'ont intégré dans leur famille comme si j'étais des leurs. Mais aussi il sera faux de taire qu'il y avait des temps difficiles, ou j'ai du supporter la choc de culture: la manière de penser qui n'est pas le même que ma mentalité suisse, des autres coutumes, etc... Mais après une conversation d'explication, les choses avait un autre visage, et avec le temps, j'ai compris certaines manières de penser et de faire.

Dans l'école Noé, j'ai pu enseigner l'anglais et j'ai travaillé dans six classes différentes, c.a.d avec un petit groupe, les meilleurs élèves. Ce fut un grand défi pour moi qui ai fini ma maturité, et comme futur institutrice. Comme le niveau de l'anglais n'est pas très élevé, j'ai pu tenir comme non professionnelle... Dans tous les cas j'ai acquis de précieuses expériences, apprendre les joies et souffrances du corps enseignant, et j'en ai conclu que cette profession est la bonne pour moi, même si le travail au Pérou et en Suisse sont deux choses différentes... Ma salle de classe avait des fonction multiples: cuisine, cantine, salle de séances, et justement aussi salle de classe, nous avons toujours réussi à faire avec. Les enfants sont vraiment le plus beau et le plus important ! Il faut l'expérimenter sois-même: quant les enfants courent vers toi, quant en même temps, ils veulent t'embrasser à tel point que tu tombe parfois par terre, que de loin ils te font signe, ou qu'ils te demandent timidement « tu eres gringa » ? Et que les élèves plus grands te demandent de venir jouer au foot ou au volley, qu'ils échangent avec toi sur différents sujets qui les préoccupent. Jamais je n'oublierai ces enfants, la confiance et l'amour qu'ils ont partagés avec moi. Ces enfants sont bien accueillis dans cette école, et je suis heureux qu'il puissent aller à cette école qui est comme une grande famille. J'ai senti que je faisais partie de cette grande famille avec les instituteurs, les élèves, les parents, la directrice, etc... Don Felipe, le fondateur de l'école Noé (qui est décédé en 2007 n.d.r) a été un grand exemple pour moi. J'ai senti son engagement, son amour pour ces enfants. Pour beaucoup il était l'image du père, à tel point qu'un élève de première année

s'est mis à pleurer en imaginant qu'il va bientôt devoir s'en aller parce qu'il est déjà vieux. Un après-midi, j'ai vu que Don Felipe nettoie les toilettes, cela m'a énormément touché : pour ce serviteur de Dieu, rien n'est plus important que de faire tous les petits travaux pour aider les autres. Nous avons beaucoup à apprendre de lui.

J'ai pu visiter plusieurs familles avec Raquel l'assistante sociale, c'était passionnant, mais aussi très choquant et encore aujourd'hui cela me fait réfléchir sur notre confort, et ce qu'est la nécessité. Je suis allé visiter la famille Ccente, qui habite tout en haut de la montagne. Péniblement, nous avons grimpé jusqu'à arriver enfin dans leur simple demeure. Cette famille vis dans deux minuscules pièces dans lesquels il y a 3 lits. Notre calcul serait trois lits = 3 personnes, mais ce n'est malheureusement pas si simple. En réalité ce sont 9 personnes qui doivent se partager ces 3 lits ! Il n'ont pas d'électricité, la cuisine est dehors (un coin feu). Le papa n'habite plus avec eux, la maman est analphabète. Mais chaque visite était une belle expérience, j'ai été touchée par leur hospitalité, leur amitié, je me sentais à l'aise en leur compagnie, je ne me serais jamais sentis ainsi en visitant un millionnaire. Ainsi il y aurait encore beaucoup d'exemples semblables des familles qui vivent dans la misère, sans eau, sans électricité, sans toilettes, mais qui souvent sont plus heureux que beaucoup de suisses avec leurs belles maison, leur belles voitures et leur argent qu'ils n'arrivent pas à compter.

Après 3 mois et demi à Chosica, j'ai voyagé 2 semaines au Pérou et 3 semaines en Bolivie. J'ai vu beaucoup villes intéressantes, des merveilles de la nature, des paysages curieux et j'ai été surpris par la diversité qu'offre le Pérou. Mais toujours je repensais à Chosica, à ma famille d'accueil, les amis que j'ai laissé et les souvenirs de toutes les belles expériences, et j'en suis arrivé à la conclusion que même ce voyage passionnant à travers le Pérou ne pourra jamais surpasser tout ce que j'ai vécu lors de mon séjour à Chosica.

Susi Schlumpf, 2005